

Dehorne et de Horne (Jacques) 1720-v. 1793

Candidature inaboutie (1773)

Jacques Dehorne est né le 23 juillet 1720 à Verdun (Paroisse Saint-Pierre l'Angelé), fils « du Sieur Charles Dehorgne », intéressé dans les affaires du Roi, et de Marie-Thérèse Michel. Il est le troisième d'une fratrie de quinze enfants. Son nom, à l'origine Dehorgne, devient Dehorne, puis, avec l'acquisition de la notoriété, de Horne, voire de Hornn. C'est également le cas de l'un de ses frères, Georges-François-Ferdinand de Horne (1729-1792), capitaine du régiment d'infanterie étrangère de Bouillon (1769-1778), chevalier de Saint-Louis, devenu seigneur de Teting et d'Arriance, au bailliage de Vic, mort à l'armée de Condé.

Jacques Dehorne épouse à Metz (Saint-Marcel), le 4 décembre 1757, Élisabeth Plaisant, fille de Joseph-Hyacinthe Plaisant, intéressé dans les affaires du Roi et de Charlotte Geny-la-Croix. Il est alors dit conseiller du Roi et son médecin ordinaire, médecin de l'hôpital militaire de Verdun, ancien médecin des camps et armées du Roi et inspecteur des hôpitaux.

Proposé à la Société royale de Nancy le 11 août 1773, et « quoi qu'il fut connu avantageusement connu dans la république des lettres » (On ignore ce qu'il aurait pu produire), la candidature de Dehorne est ajournée en raison du nombre trop élevé des associés étrangers de la compagnie. Il ne semble pas qu'il y fut admis ultérieurement.

En 1779, Dehorne devient premier médecin consultant de la comtesse d'Artois (1779) puis médecin consultant du duc d'Orléans, jusqu'à sa mort en 1785, auquel il dédie un *État de la médecine, chirurgie et pharmacie en Europe, et principalement en France*, pour l'année 1777, rédigé par une société de médecins.

En 1781, lorsque le maréchal de Ségur ordonne la publication du *Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaire*, il en confie la direction à Dehorne, médecin consultant des armées du Roi. Ce Journal est destiné à fixer les observations rares et instructives fournies par les hôpitaux et à faire connaître tout ce qui peut contribuer à la santé du soldat et perfectionner le traitement de ses maladies. Dehorne en est le principal rédacteur, avec le chirurgien-major Bourienne, de 1782 à 1789. En 1787, la page de titre du *Journal de Médecine militaire* le présente en outre comme membre de la Société Royale de Médecine, censeur royal, médecin aux Rapports pour la Salubrité de Paris. Ses travaux sur les maladies vénériennes et son expérience des hôpitaux militaires où l'on éprouvait alors l'efficacité des remèdes nouveaux destinés à leur traitement, l'avaient déjà fait nommer inspecteur des quatre maisons de santé que le gouvernement avait créées en 1770 à Paris pour lutter contre ces maladies. Grâce à ses connaissances chimiques, il a pu dévoiler la composition de certains remèdes antisypilitiques prônés par des charlatans, tels les pastilles de Kayser et le sirop de Bellet. Il publie notamment une *Exposition raisonnée des différentes méthodes d'administrer le mercure dans les maladies vénériennes, précédé de l'examen des préservatifs* (Paris, Monory, 1775), des *Observations faites et publiées par ordre du Gouvernement sur les différentes méthodes d'administrer le mercure dans les maladies vénériennes* (Paris, Monory, 1779). Il est encore l'auteur d'un « Mémoire sur quelques abus introduits dans la pratique de l'inoculation de la petite vérole, et sur les précautions nécessaires pour tirer de cette opération le plus grand avantage possible », publié en 1784 dans les *Mémoires de la Société royale de médecine*.

Dehorne qui réside à Paris, section des Tuileries, est décédé avant décembre 1793. Sa fille Marie-Thérèse, née à Ronvaux près de Verdun, le 25 mars 1764, a été mariée à Ligny-en-Barrois (Meuse) le 29 Frimaire an II (19 décembre 1793) à Barthélemy-Théodore-François Baillot, notaire, administrateur du directoire du département de la Meuse. Sa veuve, Élisabeth Plaisant, est morte chez son gendre, à Ligny-en-Barrois, le 2 Messidor an IV (20 juin 1796). [Alain Petiot. Mars 2025]

L'Année littéraire (Année 1771), t. 3^e, p. 62-67, (Année 1774), t. 8^e, p. 184-189 ; Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. V, f^o 107 ; Robert FAVRE, « Dehorne », *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*, publication électronique ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. 1, f^o 57 ; Abbé F.-J. POIRIER, *Metz. Documents généalogiques d'après les registres des paroisses. 1561-1792*, Paris, 1899, p. 327.